

SERMO

**SERMON PREMIER. I. COR. X. 1.2.3.4.5. — XXI SERMONS DE IEAN DAILLE,
SVR Le X Chapitre de la I EPITRÈ de S. PAVL aux Corinthiens. Prononcez à
CHARENTON, l'an 1664, 1665, 1666. A GENEVE, Pour Iean Ant. & Samuel De
Tournes. M. DC. LXVII.**

Jean Daillé

Transcription électronique

[Page titre]

XXI

SERMONS

DE

IEAN DAILLE,

SVR

LE X Chapitre de la I EPITRÈ de

S. PAVL aux Corinthiens.

Prononcez à CHARENTON, l'an 1664, 1665, 1666.

A GENEVE,

Pour Iean Ant. & Samuel de Tournes.

M.DC.LXVII.

1. SERMON PREMIER* (Prononcé le Dimanche 3. jour d'Aoust 1664. a Charenton.)

I. COR. X. 1.2.3.4.5.

[Page 1]

'1. Or Freres, je ne veux pas que vous ignoriez, que nos Peres ont tous été sous la nuée, & ont tous passé par la mer',

'2. Et ont tous été baptisez en Moïse en la nuée & en la mer',

'3. Et ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle'.

'4. Et ont tous beu d'un mesme breuvage spirituel; Car ils beuvoient de la pierre spirituelle, qui les suivoit & la pierre étoit Christ'.

5. Mais Dieu n'a point pris plaisir en plusieurs d'entr'eux. Car ils ont été accablez* [**abbatus*] dans le desert

CHERS FRERES ;

Nous lisons dans l'Evangile qu'un jeu-

[Page 2]

[*Note: Math. 19.21.22.*] jeune homme ayant entendu le commandement, que luy fit le Seigneur de vendre tous ses biens & de les distribuer aux pauvres, & de le suivre pour avoir la vie eternelle, s'en alla tout triste ; parce dit l'Ecriture, qu'il avoit de grands biens. Son aveuglement fut extrême d'avoir preferé la jouissance temporelle d'une chose caduque & perissable a la compagnie du Fils de Dieu & a la vie eternelle. Mais il eut pourtant assez de jugement pour reconnoistre, qu'il ne faut rien attendre de Jesus Christ, si l'on n'obeit a ses ordres, & si l'on ne se conforme à sa discipline. C'est pourquoy il se retira ; triste de ne pouvoir estre riche & Chrétien tout ensemble ; mais après tout ayant mieux avoir ses biens sans le salut, que le salut sans ses biens. Nous condamnons tous la foiblesse & la lascheté de ce jeune homme, & nous avons raison ; Et cependant je ne sçay si l'on ne peut pas dire avecque verité, que nous sommes la plupart dans vne erreur aussi pernicieuse, mais beaucoup plus impudente, que n'estoit la sienne. Jesus Christ nous commande si nous voulons vivre avec-

[Page 3]

avecque luy de nous défaire de nos vices, a l'un de son animosité & de sa haine ; a l'autre de sa vanité & de son luxe, a l'un de ses larcins & de ses rapines ; a l'autre de sa médisance , a l'un de son yvrognerie, & a l'autre de ses sales & illegitimes plaisirs. Combien peu y en a-t-il qui obeissent a cette parole du Seigneur ? qui ne retiennent la passion qu'il leur defend ? Jusques là nôtre faute est égale a celle de ce jeune homme. Ny luy ny nous ne faisons pas ce que le Seigneur nous ordonne ; Mais il me semble que pour le reste, sa faute fut moindre que n'est pas la nôtre : Car au lieu qu'il se retira, & eut assez de modestie

pour ne pas s'attacher à vn Maistre,
 a qui il ne pouvoit se resoudre d'obeir,
 nous avons si peu de pudeur, que nous
 nous vantons de suivre Iesus Christ &
 de demeurer en sa compagnie, en faisant
 sous ses yeux & dans sa maison tout le
 contraire de ce qu'il nous commande.
 Il vaudroit mieux & pour sa gloire &
 pour nôtre interest, que nous pechassions
 hors de sa communion ; parce que
 la profession que nous faisons, deshonne
 son nom, & aggravera nos peines. Mais

[Page 4]

Mais comme la passion que nous avons
 pour nos vices, est ingenieuse a nôtre
 malheur, elle nous flatte d'une vaine esperance
 d'impunité ; nous inspirant cette
 fausse pensée , que le Seigneur est
 trop bon pour perdre des personnes,
 qui quelque desordre qu'il y ayt dans
 leur vie, portent néanmoins avecque
 tout cela les livrées de sa maison & les
 marques de son alliance, & ont receu
 en leur personne le seau de la plus grande
 grace, qu'il ayt jamais faite aux hommes.
 C'est cette trompeuse imagination,
 que l'Apôtre combat dans le texte, que
 nous venons de vous lire. Dans la fin du
 chapitre précédent, il avoit montré aux
 Corinthiens par son exemple la diligence
 & la sollicitude, dont il nous faut user
 dans la conduite de nôtre vie pour obtenir
 du Seigneur la couronne, a laquelle
 nous aspirons ; avec quelle force &
 quelle constance il faut renoncer a nos
 inclinations, a nos commoditez & a
 nos plaisirs pour garder religieusement
 la discipline de l'Evangile, sans jamais
 manquer pour quelque raison que ce
 soit, a aucun des legitimes devoirs de la
 sainteté, qu'elle nous prescrit. Maintenant nant

[Page 5]

pour arracher du cœur de ces
 Chrétiens tous les vains pretextes, que
 la chair pourroit leur suggerer pour
 relascher en eux l'étude de cette réelle
 & evangelique sanctification , il leur
 montre, que rien ne les en peut dispenser,
 Et parce qu'ils avoyent embrassé le
 Christianisme avecque joye, la doctrine
 du Seigneur se preschant & ses Sacremens
 s'administrant au milieu d'eux,
 & la connoissance de ses mysteres y
 fleurissant , accompagnée de diverses
 graces extraordinaires ; afin que ces signes
 & ces ornemens extérieurs ne leur
 donnassent de la presumption , leur
 faisant negliger le principal, il leur presente
 dès l'entrée l'exemple des anciens
 Israélites, qui ayant aussi receu de précieux
 & illustres témoignages de l'amour
 de Dieu ne laisserent pas avecque
 tout cela d'éprouver la juste rigueur de
 ses jugemens, pour avoir abusé de ses faveurs

par vne extrême ingratitude. Cét
 exemple doit avoir d'autant plus de force
 sur nous, que l'alliance faite avec cét
 ancien peuple étoit la figure de la nouvelle,
 sous laquelle nous vivons, comme
 l'Apôtre nous l'a dit expressement. Dieu y avoit

[Page 6]

y avoit représenté, de bonne heure le
 dessein, la condition & les qualitez de
 Iesus Christ & de son Eglise ; si bien
 que nous en devons regarder l'histoire,
 comme vne chose, qui nous appartient ;
 & fait état que c'est pour nous qu'elle a
 été écrite & conservée jusques a nous.
 L'Apôtre donc nous met premierement
 devant les yeux, dans les quatre premiers
 versets quelques vns des principaux
 & plus illustres avantages , dont
 Dieu avoit autresfois favorisé les Israélites ;
 leur baptesme en Moïse dans la
 mer rouge, & sous la nuë, & leur nourriture
 dans le desert par le moyen de la
 manne, qui leur pleuvoit du Ciel, & de
 l'eau dont vn rocher ouvert par la verge
 de Moïse, consoloit les secheresses de
 ces lieux vastes & solitaires, où ils voyageoyent.
 Puis il nous represente dans
 le verset cinquiesme que nonobstant
 toutes ces grandes & admirables prerogatives ,
 Dieu n'eut point de complaisance
 pour laisser impunis ceux d'entr'eux,
 qui méconurent ses bontez, &
 violerent son alliance ;

Mais Dieu(dit

l'Apôtre) n'a point pris plaisir en plusieurs d'entr'eux . Car ils ont été abbatus ou accablez blez

[Page 7]

dans le desert

. Nous traiterons s'il
 plaist au Seigneur, le plus clairement &
 le plus brièvement, qu'il nous sera possible,
 ces deux parties dans nôtre action,
 les avantages des anciens Israélites ;
 puis la colere & la vangeance de Dieu
 sur ceux d'entr'eux, qui abuserent de ses
 graces. Pour la premiere partie, l'Apôtre
 la commence ainsi, 'Freres, dit-il, je ne veux pas, que vous ignoriez que nos Peres ont tous été sous la nuée, & ont
 tous passé par la mer'. Il entend, qu'ils doivent se
 ressouvenir de cette histoire ; la remarquer,
 & y faire les reflexions qu'il leur
 va représenter. Car elle est si connue
 dans l'Eglise, qu'il y a peu d'apparence
 qu'aucū des fideles de Corinthe l'ignorast.
 Mais l'Apôtre prend quelque fois
 le mot de sçavoir, pour dire se remettre
 dans l'esprit ce que l'on sçait desja, le
 considerer pour en vser, & pour en tirer
 quelque fruit spirituel a nôtre edification ;
 comme quand il dit aux Romains,

Ne sçavez vous pas , que , nous tous, qui avons [Note: Rom. 6. 3.]

été baptisez en Iesus Christ, avons été baptisez en sa mort

? Il veut dire, que de
 ce principe , qu'ils sçavoient, ils devoient,
 conclure ce qui s'en ensuit evi-

[Page 8]

evidemment que par le baptesme nous sommes morts au vice, & a ses convoitises, pour cheminer desormais en nouveauté de vie ; bien loin de nous imaginer, comme faisoient quelques profanes, que nous devions demeurer dans le peché. Icy pareillement, il ne veut pas que les Corinthiens ignorent ; il veut qu'ils sçachent, & qu'ils meditent cette histoire de l'ancien peuple ; pour en tirer la leçon, qu'il leur va donner, que toutes les faveurs & gratifications qu'ils ont receuës de Dieu, ne pourront s'ils en abusent, les exempter de sa juste colere, & des peines que merite un si grand crime. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien sont éloignez de l'esprit de S. Paul , premierement certains heretiques anciens, qui rejetaient toute l'Ecriture du vieux Testament ; & secondement ceux qui defendent au peuple Chrétien la lecture des livres divins, L'Apôtre tout au contraire, bien loin de nous arracher des mains les Ecritures du nouveau Testament, ne veut pas que nous ignorions celles de l'ancien ; Il veut que nous les considerions exactement, & comme nôtre Seigneur gneur

[Page 9]

nous l'avoit expressément commandé, que 'nous les sondions', pour y découvrir les salutaires leçons , que le S. Esprit y a semées ; ce qui ne se peut faire sans les lire & relire plusieurs fois avec soin. Pour nous recommander ce devoir, il appelle les anciens Israélites 'nos Peres' ; parce que les enfans sont naturellement curieux de sçavoir l'histoire de leurs ancestres, & d'étudier avec affection & avecque plaisir les écrits qui la racontent. Mais j'estime, qu'il leur a aussi donné ce nom pour fortifier la raison qu'il employe icy, nous avertissant par ce mot, qu'il l'a tirée d'un exemple non étranger , mais domestique.

Car je ne puis gouter l'exposition de ceux, qui rapportent ce nom a la personne de Saint Paul & a celles de quelque *[Note: Estius sur ce lieu]*

peu de Juifs , qui pouvoient selon leur conjecture se trouver meslez dans l'Eglise de Corinthe. Si l'Apôtre eust eu cette pensée, qui l'empeschoit de l'exprimer nettement, en disant simplement les Peres des Ebreux , ou les anciens Israélites , ou mes Peres, ou quelque autre chose semblable ? Et quant aux Juifs de Corinthe à l'égard desquels on pretend, que

[Page 10]

que S. Paul les ayt appelez 'nos Peres' & non mes Peres simplement, l'avouë

[Note: Act. 18.

8.] qu'il y a grand' apparence par les choses que S. Luc raconte dans le livre des

Actes, que des Iuifs qui habitoyent a Corinthe & qui y avoyent mesme vne Synagogue, quelques vns se fussent convertis a Iesus Christ , aussi bien que Crispe, le principal d'entr'eux ; Mais asseurement le nombre en étoit fort petit, comme il paroist par la furieuse resistance, que leur corps entier y fit a la predication de S. Paul, comme S. Luc le décrit dans le mesme lieu. Ainsi l'Eglise de Corinthe, qui estoit grosse & populeuse, consistoit toute en familles & en personnes Payennes de naissance. L'Apôtre parlant donc a eux tous, comme il fait, & non a ce peu de Iuifs seulement, qui étoient clair semez dans cette grande multitude de Gentils convertis a la foy, il me semble qu'il n'y a point de raison de s'imaginer , qu'en disant 'nos Peres', il entende que les Israélites dont il parle soyent les Peres , non de tous les fideles a qui il adresse son discours mais de sept ou huit d'entr'eux seulement, & je ne pense pas qu'en tous les

[Page 11]

les écrits divins & humains, il se puisse treuver, dans vne rencontre pareille, vne expression comme celle-cy, employée au sens que l'on attribue a ces paroles de l'Apôtre. Confessons donc, qu'il entend que ces anciens Israélites, dont il rapporte icy l'histoire, étoient les Peres, non de ceux de sa nation seulement, mais de tous les fideles de Corinthe, de quelque naissance qu'ils fussent selon la chair ; & non seulement d'eux, mais encore generalement de tous les Chrétiens, en quelque lieu & en quelque siecle, qu'ils vivent. Souvenez vous de l'olivier franc , dans lequel S. Paul nous enseigne ailleurs, que nous avons été entez par la foy de l'Evangile de Iesus [Note: Rom. II. 17.]

Christ, & il vous sera aisé de comprendre, que de quelque peuple que nous soyons venus & de quelque terroir, que nous ayons été tirez , nous sommes tous enfans d'Abraham, & des autres Patriarches, & en un mot d'Israel, où la semence de la foy d'Abraham se conserva. Car cet olivier mystique n'est autre chose, que l'ancien Israël. S'il en a été coupé quelques branches, ou autresfois, ou depuis en la plenitude des temps, tant

[Page 12]

tant y a que c'est comme dit l'Apôtre, la racine, & la tige de cet arbre, qui nous porte. La racine & la tige dans vn arbre est la mesme chose que dans vne genealogie les Patriarches , & le corps de la famille ou de la nation , qui en sort. Puis qu'Abraham est nôtre racine, & que le peuple descendu de luy est nôtre tige, asseurement ils sont

nos Peres , & nous sommes leurs enfans.
 Leur Abraham est le Pere de tous
 ceux qui croient, soit dans la circoncision,
 soit dans le prepuce;& leur Sion est
 nôtre mere , & nous mesmes portons
 tous leur nom,étât appelez dans l'Ecriture
 'L'Israël de Dieu' , &

les Iuifs dont la

[Note: Gal. 6.

16. Rom. 2.

29] louange est de Dieu, & non des hommes

C'est donc en ce sens, selon l'esprit , &
 non selon la chair , que l'Apôtre donne
 icy le nom de 'nos Peres' a ces anciens
 Israélites, qui 'furent tous sous la nuée, & qui passerent tous par la mer'. Mais l'on
 dit , qu'il ne semble pas raisonnable,
 que ces vieux Iuifs charnels & rebelles,
 soyent nommez 'Peres' des Chrétiens
 croyans & obeïssans. Je l'avouë, mais
 je répons que ny S. Paul, ny nous apres
 luy ne l'avons jamais entendu ainsi. A Dieu

[Page 13]

Dieu ne plaise. Car pour ceux-là bien
 loin d'estre nos Peres, Ils n'ont pas été
 eux mesmes enfans d'Abraham. Vn de
 leurs Prophetes leur dit, que

leur pere [Note: Ez. 16.

3]

estoit Amorrhéen & leur mere Ethienne

Leur incredulité les a retranchez de la
 tige, où nous avons été entez, par foy.
 Nous n'avons, & Dieu veüille que nous
 n'ayons jamais a l'avenir rien de commun
 avec eux. Mais quelque grand
 qu'ayt été dans le desert le nombre de
 ces Israélites bâtards, tant y a que Dieu
 se conservoit au milieu d'eux vn Moïse,
 vn Phinée, vn Iosué, vn Caleb, & plusieurs
 autres, qui faisoient sinon la plus
 grande, au moins la meilleure partie
 de ce peuple; & c'est à l'égard, de ceux-cy
 & non des autres, que l'Apôtre honore
 icy les anciens Israélites du nom
 de 'nos Peres'. Voyons maintenant ce
 qu'il nous en dit. Il touche premierement
 la merveille de la nuë , que Dieu
 étendit sur eux pour les couvrir contre
 les ardeurs du jour, pour les éclairer durant
 les tenebres de la nuit, pour les
 guider dans leurs marches, pour cacher
 leur camp aux ennemis & pour marquer
 la pavillon de la Majesté Divine au milieu lieu

[Page 14]

d'eux, se tenant suspendue au dessus
 autant de temps que leur armée demeuroit
 campée en quelque lieu : & cela
 continua quarante ans entiers depuis
 leur sortie de l'Egypte jusques a leur
 entrée en Canaan. C'est cette nuë qu'entend
 l'Apôtre, quand il dit qu' 'ils furent tous sous la nuée' ; parce qu'ils l'avoient
 continuellement au dessus d'eux, quand
 ils campoyent , & élevée au devant

d'eux , quand ils marchoyent. C'est le premier avantage des Peres, que S. Paul nous represente ; grand, & surnaturel, & non jamais veu ny ouï dans aucune autre nation. D'où vient aussi que Moïse touchant les merveilles de son Israël qui avoyent étonné les Egyptiens & les peuples de Canaan, ne manque pas de faire mention de celle-cy,

Ils ont (dit-il)

entendu, que ta nuée s'arreste sur nous, &

[*Note: Nomb.*

14. 14.] que tu chemines devant nous de jour en vne colonne de nuée & de nuit en vne colonne de feu

. L'autre avantage des Peres icy raporté par l'Apôtre est leur miraculeux passage par la mer ; lors qu'étant sortis d'Egypte, & poursuivis par l'armée de Pharaon, la mer rouge sur le rivage de laquelle ils étoient arrivez, se fendit dit

[Page 15]

en deux, & leur laissa entre ses eaux le passage libre pour gagner son autre bord, comme ils firent sous la conduite de Moïse, avec autant de facilité, que s'ils eussent marché dans un grand chemin sur la terre. C'est ce qu'entend & a quoy regarde l'Apôtre, quand il dit, qu' 'ils passerent tous par la mer'. Le troisième de leurs avantages touche par S. Paul, est qu'ils mangerent tous d'une 'mesme viande spirituelle'. Il est clair, que c'est la manne qu'il entend , que Dieu leur envoyoit tous les matins du ciel, & dont ils furent nourris durant les quarante ans, qu'ils vesquirent dans le desert ; miracle tant de fois celebré dans les Ecritures, non par Moïse seulement, qui en décrit exactement l'histoire, mais aussi plusieurs siecles depuis par David dans ses Pseaumes , comme l'une des plus rares & des plus divines faveurs que ce peuple ayt receues du Seigneur. Leur quatrième & dernier avantage est,

qu'ils beurent tous d'un mesme breuvage spirituel de la pierre ou du rocher qui les [*Note: Exod. 17.*

5. 6.]

suivoit

. Vous voyez bien qu'il veut dire l'eau miraculeuse, qui sortit du rocher d'Horeb frappé de la verge de Moïse se-

[Page 16]

selon l'ordre du Seigneur, pour abbreuver le peuple dans le desert. On demande ce qu'entend l'Apôtre, en disant que 'cette pierre les suivoit'. Car nous ne lisons point dans l'Ecriture , que ce rocher d'Horeb ayt changé de place, ny qu'il se soit arraché du lieu, où il étoit , & où il est encore aujourd'huy, pour accompagner le camp d'Israël; & ce seroit a mon avis , une extravagance de s'imaginer rien de semblable. Vn ancien auteur Grec, l'un des plus scavans & des plus

[*Note: Photius dans Oecumenius/ déliez esprits de son siecle, & de sa nation , considerant que l'original de ce*

texte porte simplement, que les Peres
 'beuvoient tous de la pierre, qui suivoit', &
 non comme nos Interpretes l'ont suppléé,
 qui 'les suivoit' ; prend icy le mot
 de 'suivre' pour dire obeir & seconder le
 mandement , ou la volonté d'autrui ;
 'La pierre qui suivoit', c'est a dire qui obeïssant
 au commandement de Dieu,
 suivant l'intention de Moïse, s'ouvrit &
 luy donna en abondance les eaux qu'il
 luy demandoit pour le breuvage de son
 peuple. Il est certain que le mot de suivre
 se prend souvent ainsi, dans le langage
 Grec ; & l'on ne peut nier que cette

[Page 17]

cette interpretation ne soit belle & ingenieuse ;
 Mais parce qu'elle semble
 vn peu subtile & venue de l'esprit de
 cet interprete, plutôt que de la pensée
 de l'Apôtre, il vaut mieux s'arrester a la
 solution commune. Avouant donc que
 c'est aux Peres que se rapporte le mot
 de 'suivre' & lisant avecque nos Bibles
 'la pierre qui les suivoit' ; je répons qu'en
 parlant ainsi l'Apôtre entend, non que
 la substance mesme du rocher dure &
 pesante & immobile comme elle est naturellement ,
 se soit remuée de son lieu
 pour marcher & s'arrester selon les
 traittes des Israëlites ; mais que les eaux
 qui en sortoyent , faisoient des ruisseaux,
 qui courant çà & là dans le desert
 y accompagnoient Israël , luy fournissant
 son breuvage, selon ce que chante
 le Prophete dans le Pseaume soixante &
 dixhuitiesme , où celebrant ce grand
 miracle de Dieu

Il a (dit-il) fait sortir des [Note: Ps.78.16. Pse. 105.

41.]

ruisseaux d'vn Rocher,& en a fait découler des eaux,comme des rivieres

. Et ailleurs encore,

'Les eaux coururent en rivieres,ou comme des rivieres par les lieux secs'. C'est ainsi
 que le Rocher suivoit, ou accompagnoit
 les Israëlites,non en la masse mesme me

[Page 18]

de sa pierre ce qui leur eust été inutile ,
 mais dans les courans de ses eaux,
 qui conduits par la providence divine
 tournoyent dans les lieux, où leur camp
 marchoit & où il s'arrestoit, ce qui leur
 étoit necessaire, dans un desert aride,
 & naturellement destitué de sources,de
 fontaines & de ruisseaux. Ce sont là
 chers freres, les quatre faveurs de Dieu
 envers les anciens Israëlites, que l'Apôtre
 a icy touchées. La seule veuë
 des choses, & l'vsage naturel qu'ils en
 tiroyent pour la commodité & la necessité
 de leur vie, en découvre assez
 l'excellence & la merveille ; de la nuë,
 pour le rafraichissement , & pour la
 protection, qu'elle leur procuroit ; de
 la mer, par la delivrance qu'elle leur
 donna , s'ouvrant a eux , pour les sauver

des mains d'une armée ennemie ; de la manne & de l'eau du rocher , pour le soutien de leur vie, qui sans ce secours fust bien tost defaillie en des deserts où ils ne trouvoient le plus souvent ny viande, ny fruits, ny breuvage. La lettre mesme de cette histoire est magnifique; C'est un riche fond, capable de fournir a ceux qui s'arrestent a la considerer di-

[Page 19]

divers sujets d'admiration pour la puissance, bonté & sagesse de Dieu en toute cette conduite, & d'instruction & de consolation pour nos ames. Mais ce n'est pas icy le lieu de nous étendre sur ce sujet. Il nous faut suivre l'Apôtre & nous attacher a ce qu'il y a remarqué. Car laissant là le reste , il touche seulement icy l'usage & le dessein moral & spirituel de ces merveilleuses graces de Dieu ; & des quatre qu'il nous a représentées, il les reduit a deux couples, joignant ensemble premierement le nuë & la mer ; & puis en second lieu pareillement la manne & l'eau du rocher.

Des deux premieres, il dit que les Peres furent ' tous baptisez en Moïse en la nuée & en la mer' ; & des deux secondes, que la manne & l'eau de la pierre 'étoit vne viande & vn breuvage spirituel ', & que la

pierre

d'où sortoit l'eau, étoit Christ

. Examinons

maintenant chacune de ces deux choses en son ordre. La premiere regarde Moïse ; & la seconde Iesus Christ.

Pour le premier l'Apôtre dit qu'en la nuée & la mer (c'est a dire selon le stile de l'Ecriture, 'par la nuée & par la mer), les Peres furent baptisez en Moïse' ; Cela don-

[Page 20]

donne de la peine aux Interpretes; Premierement parce qu'il semble rude de

dire, que le peuple de Dieu soit baptisé en vn homme ; Secondement parce qu'encore que les Israëlitites ayant été sous la nuée, & qu'ils ayent passé par la mer, qu'ils n'en ont pas été mouillés, comme sont ceux que l'on baptise. Pour resoudre la premiere difficulté, plusieurs

prennent ce que dit l'Apôtre, que 'les Peres furent baptisez en Moïse', pour signifier simplement, qu'ils furent baptisez

par Moïse, c'est a dire par le ministere de Moïse ; tout de mesme que nous venons de dire qu' 'en la nuée & en la mer', signifie par la nuée & par la mer. Mais

cette glosse ne peut subsister. Car la [**εις*] particule icy employée, * quand l'Apôtre dit 'en Moïse', est toute autre, que celle, dont il se sert, quand il dit

en la mer

[*†εν*] & en la nuée

, † encore que la disette de nôtre langue nous ayt contraints d'vser d'un mesme mot pour l'exprimer l'une & l'autre. Dans l'usage de l'Ecriture la seconde se prend pour dire par dans

vne infinité de lieux, comme tout le monde en est d'accord ; au lieu que la pre-

[Page 21]

miere , ne s'y treuve jamais employée en ce sens ; au moins qu'il me souviene ; & si elle s'y treuve quelque fois, c'est si rarement, que l'on n'en peut tirer aucune consequence pour ce passage. Et la maniere dont ces particules sont rangées & construites , comme parlent les Grammairiens, est pareillement différente , la premiere avec vne forme de nom, & la seconde avec vne autre, ce qui induit encore de la difference en leurs sens. En effet s'il se pouvoit dire, que les Israélites ont 'été baptez en Moïse', pour signifier simplement qu'ils l'ont été par luy & par son ministere ; rien n'empescheroit non plus, que l'on ne dist pareillement, que les Samaritains furent baptez en S. Phillipe, & Stephanas en S. Paul, & chacun des fideles en celuy des ministres duquel il ont receu le baptesme. Et néanmoins c'est vn langage inouï dans l'Ecriture & dans l'Eglise, & dont S. Paul nous témoigne assez qu'il auroit horreur , quand il demande aux Corinthiens , 'Avez vous été baptez au nom de Paul' ? & quand il rend graces a Dieu de ce qu'il ne luy est arrivé de baptez, que

[Page 22]

que fort peu de personnes,

afin (dit-il)

[Note: 1. Cor 1.

13. 15.] que quelcun ne die que j'aye baptez en mon nom

. Car estre baptez en quelcun, ou au nom de quelcun , veut dire une mesme chose, autant que nous le pouvons remarquer dans l'Ecriture. Enfin quand il en seroit autrement , toujours seroit-il difficile de justifier que ce baptesme de la nuë, ayt été donné aux Peres par le ministere de Moïse. Pour celuy de la mer, Moïse y eut part, puis que ce fut sa main, qui fendit les eaux de la mer , & que ce fut luy encore qui y conduisit les Israélites , marchant le premier a la teste du peuple dans les abysmes ; Mais pour la nuë , nous ne lisons point, que Moïse y ayt agy, ny qu'il ayt prété ny sa main ny sa verge , ny mesme sa voix

[Note: Exod. 14.

19. 20.] pour élever cette nuë en faveur d'Israël, ny la premiere fois qu'elle se mit entre le camp de ce peuple & l'armée des Egyptiens, ny depuis. l'estime donc que laissant ces mots 'en Moïse' dans leur sens ordinaire, pour resoudre la difficulté il faut s'adresser au mot de 'baptez' , & en éclaircir le sens. Car il est assez evident , qu'a prendre ce mot dans la rigueur de son sens ordinaire & legitime ny

[Page 23]

ny le passage d'Israël par la mer, ny son état sous la nuë ne fut pas proprement un baptesme ; cette parole grecque signifiant

proprement ou plonger dans
 l'eau, ou du moins en arroser celui que
 l'on baptise ; choses qui n'ont point eu
 de lieu ny dans l'une ny dans l'autre de
 ces deux rencontres. Qu'est-ce donc
 que veut dire l'Apôtre par le mot de
 'baptiser' ? Chers Freres, pour le bien entendre,
 il faut se souvenir , que c'étoit
 anciennement vne coûtume ordinaire
 non seulement entre les Juifs, mais aussi
 entre plusieurs peuples Payens d'employer
 le baptesme , c'est a dire ou le
 plongement dans de l'eau, ou l'aspersion
 simple de l'eau, pour recevoir les personnes
 en la profession de leur religion,
 & dans le corps de leurs societeez religieuses.
 Pour les Juifs , ceux qui sont
 tant soit peu versez dans leurs antiquitez
 sçavent, que pour faire leurs proselytes
 de la loy, c'est a dire pour les consacrer
 au Judaïsme, & de Payens qu'ils
 étoient les admettre en leur corps, ils
 employoyët trois ceremonies, la circoncision,
 le baptesme & l'oblation. Pour
 les Payens, les scavans ont remarqué dans
 [Page 24]
 dans leurs livres, que c'étoit aussi leur
 coûtume en plusieurs villes & nations
 pour recevoir les personnes dans la confrairie
 de leurs pretendus mysteres, ce
 qu'ils appelloyent leur initiation, de les
 baigner dans de l'eau vive, ou de les en
 laver, ou de les en arroser. Vous sçavez
 que le Precurseur de Jesus Christ baptisoit
 ceux, qui vouloyent faire profession
 de sa discipline, & que le Seigneur luy
 mesme a aussi institué, que ses disciples
 soyent dediez & consacrez a sa communion
 par le baptesme. Le baptesme étant
 donc presque par tout, mais particulièrement
 & nommément entre les Chrétiens
 vne dedication & consecration
 des personnes a vne certaine loy & religion ;
 j'estime que l'Apôtre regardant
 a cet vsage si vniversel, a icy employé le
 mot de 'baptiser' en ce sens general, pour
 dire dedier & consacrer quelcun a vne
 discipline religieuse ; si bien, qu'en disant ,
 que les Peres furent 'baptisez en Moise par la nuë & par la mer', il n'entend
 autre chose a mon avis sinon, qu'ils furent
 alors consacrez, & dediez, & comme
 parloyent les Grecs & les Latins
 apres eux, initiez en la loy & discipline de
 [Page 25]
 de Moïse, pour le reconnoistre pour
 leur chef, leur liberateur & leur conducteur,
 pour l'interprete de la volonté
 de Dieu, & leur Legislatteur, & mesme
 en quelque fasson leur Mediateur, comme
 il est appellé par l'Apôtre dans l'Epitre
 aux Galates ; s'obligeant par cette [Note: Gal. 3.
 19.]
 profession qu'ils faisoient en le suivant
 dans la mer, de se mettre sous sa conduite

& de recevoir la foy & le service,
 qu'il leur declareroit, comme vne doctrine
 & religion venuë & ordonnée
 de Dieu , ainsi qu'elle l'étoit en effet.
 L'avouë, que tous les autres miracles témoignoyent
 les mesmes veritez aux
 Israëlites assavoir, que Moïse étoit le serviteur
 de Dieu, & envoyé par luy pour
 faire cette grande œuvre, pour les tirer
 de la servitude de l'Egypte, & pour les
 conduire dans l'heritage promis a leurs
 peres, & pour leur publier ses ordonnances.
 Mais il n'y en a point qui l'ayt
 déclaré plus magnifiquement & d'une
 maniere plus éclatante, que cette divine
 nuë, qui se mettait entre l'armée des
 Egyptiens, & le camp d'Israël, fut une
 tenebreuse & impenetrable obscurité
 aux premiers, & vne claire lumiere aux der-

[Page 26]

derniers ; & ce miraculeux passage de la
 mer rouge qui sauva Israël, & qui engloutit
 tous ses ennemis devant ses
 yeux. Il n'étoit pas possible de donner
 aux Peres des signes ou des argumens
 de la faveur de Dieu, & de la vocation
 de Moïse plus convainquans, que ceux-là.
 Aussi voyez vous, que c'est justement
 en cet endroit, apres le passage de
 le mer rouge, que l'Ecriture remarque
 expressement, qu'Israël ayant veu cette
 grand'puissance de Dieu déployée d'une
 maniere si terrible contre les Egyptiens,
 [Note: Exod. 14.

19.] 'creut a l'Eternel & a Moïse son serviteur'.
 C'est le plus haut de tous les effets
 de cette faveur de Dieu. C'étoit beaucoup
 qu'elle les eust delivrez d'une mort
 toute assurée ; Mais c'étoit bien plus,
 'qu'elle les batisast en Moïse', c'est a dire
 qu'elle les consacra a estre le peuple
 de Dieu, seuls de toutes les nations du
 monde; leur envoyant un serviteur pour
 leur declarer sa volonté ; & traiter avec
 eux vne alliance particuliere en son
 nom, & de sa part. C'est la raison pourquoy
 l'Apôtre a particulierement mis
 en avant cette nuë & cette mer, & le
 batesme, dont elle batisa les Israëlites; com-

[Page 27]

comme la plus grand' & la plus precieuse
 faveur, qu'il leur ayt faite. Cela ainsi
 éclaircy l'autre difficulté tombe d'elle
 mesme ; chacun voyant desormais qu'au
 sens que l'Apôtre prend icy le mot de
 'battiser', pour pouvoir dire que les Peres
 furent batisés en la nuë & en la mer,
 il n'a pas été besoin qu'ils fussent ny
 plongez dans les flots de la mer, ny arrosez
 de la pluye ou de l'aspersion des
 nuës. C'est assez, que l'une & l'autre
 merveille étoient des signes , qui les
 dédioient a la discipline de Moïse. Et
 cette metaphore est d'autant plus propre

& plus elegante, qu'encore que cette consecration ne les ayt ny plongez dans la mer, ny arrosez de l'eau des nuës, elle s'est pourtant faite avecque de l'eau. Car la mer par où ils passerent est de l'eau, & la nuée qui les couvrit, étoit un reservoir où se gardoit, ou du moins où se formoit de l'eau ; Si bien que ce qui se passa alors, outre la fin & l'effet d'un batesme, qui y étoit tout entier, approchoit encore de fort pres de sa forme ; puis qu'étant sous la nuée, ils avoyent de l'eau sur leurs testes, & qu'en traversant la mer, ils en avoyent a leurs côtez; com-

[Page 28]

comme les personnes, qui reçoivent le batesme ainsi proprement nommé ; sur tout en la maniere, qu'il se donnoit solennellement & le plus souvent dans l'Eglise ancienne , en plongeant les croyans dans l'eau. Mais quelque grande que fust la faveur de Dieu, que la nuë & la mer où les Israëlités passerent, leur signifioit & leur communiquoit en les batisant en Moïse, il faut avouer pourtant, que ce n'est pas le plus haut point de la declaration de l'amour de Dieu, que faisoient ces symboles mystiques, Moïse étoit le Mediateur d'une alliance de Dieu ; & c'est la raison pourquoy l'Apôtre n'a point feint de dire, que les Israëlités furent batisés en luy, & il n'y a jamais eu aucun autre homme, simplement homme, que luy seul qui ayt été Mediateur d'aucune des alliances de Dieu avecque les hommes ; & c'est la raison pourquoy il n'est dit d'aucun autre homme simplement homme, que les hommes ayent été 'batisés en luy'. Mais de quelle alliance Moïse a-t-il été Mediateur ? Certainement il ne l'a été que d'une alliance charnelle , terrestre & temporelle ; qui delivroit de la servitude de

[Page 29]

de Pharaon, tyran mortel & charnel ; qui conduisoit dans l'heritage terrestre de Canaan, qui sanctifioit la chair, qui rétablissoit l'homme dans le commerce d'un sanctuaire mondain, qui contenoit les ombres , & non le corps mesme du secret de Dieu ; qui n'étoit faite que pour vn temps, afin d'êtretenir l'enfance de l'Eglise sous les exercices de sa pedagogie, & qui devoit prèdre fin apres cela ; & qui en vn mot étoit incapable d'amener ny les choses, ny les hommes a leur perfection. Ainsi quelque avantage que la nuë & la mer donnast aux Peres en les batisant en Moïse, il faut avouër, que si ces symboles mystiques ne signifioient autre chose, ils ne les élevoient pas dans la participation du bonheur, que nous cherchons en la Religion. C'est pourquoy l'Apôtre apres nous avoir

représenté cette première partie
de la signification de ces symboles, nous
proposons l'autre bien plus sublime dans
les deux autres signes qu'il ajoute, assavoir
la manne & l'eau du rocher. Car il
dit, premièrement de la manne, que c'étoit
vne 'viande spirituelle', & de l'eau du
rocher pareillement, que c'étoit

vn breu-
[Page 30]
breuvage spirituel

. Il n'entend pas, que
ce fussent des choses d'une nature incorporelle
& immatérielle. Car la veüe
& les autres sens, montroient assez le
contraire ; & plus encore l'usage pour
lequel on les prenoit, qui étoit de nourrir
le corps, ce qui ne se peut faire que
par le moyen d'une substance matérielle,
& d'une pasture semblable à celle de
nos corps. Mais il appelle la manne & l'eau 'vne viande spirituelle' & 'vn breuvage spirituel' ; à cause de leur
signification

mystique & spirituelle. C'étoient des
sujets spirituels non en eux-mêmes, mais
dans les choses qu'ils signifioient. C'est
ainsi que S. Jean dit de la grand' Cité,
qu'elle est appelée Sodome & Egypte

[Note: Apoc. II.

8.] 'spirituellement', c'est à dire mystiquement.

Mais l'Apôtre pour nous le faire mieux
entendre touche icy brièvement le
mystère de ces choses, lors qu'ayant
nommé 'spirituel', le breuvage, que les
Pères beuvoient de la pierre, il ajoute,
'& la pierre étoit Christ' ; nous expliquant
clairement, que nôtre Seigneur Jesus
Christ est ce que signifioit le rocher,
versant les eaux dont furent abreuvés
les Israélites dans le désert. Car comme me

[Page 31]

le rocher frappé du bâton de Moïse,
jeta une grande abondance d'eaux,
claires & saines, qui garentirent ce pauvre
peuple de la plus cruelle de toutes
les morts, qui sans cela leur étoit inévitable ;
de même aussi le Fils de Dieu
fait homme pour nous, le vray Rocher
de l'Eglise, ayant reçu sur sa personne
très-sainte le coup mortel de la loi,
c'est à dire la malediction, dont elle [*Aug. ep. 102.

ad Evod. L. Locut.

de Gen. Locut.

143. Quaest. in Pentat.

Q. 57. in Lev. L. 2. Quaest. ad Simpl. Q. 3. L. 18. de Civ. D. c. 48. L. 2. contr. Adv. leg. c. 6.

Tract. 63. in Ioann.

Serm. 44 de divers. 6. 21.]

menace les pécheurs, a répandu dans
ce désert où nous languissons, la justice,
la sagesse, la sanctification & la redemption,
les divines & salutaires eaux,
sans lesquelles nous ne pouvions éviter
de périr éternellement. À cause de ce
rapport de la pierre du désert avecque
le Seigneur, S. Paul n'a point feint de

dire, que 'la pierre étoit Christ', selon le stile
de l'Ecriture, tant de fois remarqué
par S. Augustin, * & par plusieurs autres
Theologiens anciens & modernes,
de donner aux signes & aux sacremens
les noms des choses mesmes qu'ils signifient.
Ie ne m'arresteray pas icy a
refuter l'erreur de ceux, qui contre l'intention
toute evidente de l'Apôtre, qui
est de nous parler du rocher d'Oreb, ren-

[Page 32]

renversent l'ordre mesme de ses paroles
sans aucune necessité, & luy font dire,
que 'Christ étoit la pierre', au lieu de ce
qu'il a écrit, que 'la pierre étoit Christ'. Vne
bonne partie des Interpretes mesme de
la communion Romaine, abandonnent
cette interpretation, & prennent les
paroles de S. Paul, comme nous avons
fait; quelques vns des plus estimez reconnoissant
mesme de bonne foy en ce

[Note: Estius

sur ce lieu.] lieu, que quand le nom d'un sujet est attribué
a un autre de différente nature,
comme en ce lieu, il faut de necessité
entendre l'un des deux figurément &
improprement. Et quant a ce qu'ils
ajoutent, que pour bien resoudre ces
paroles de S. Paul, il les faut expliquer,
non que la pierre signifioit Christ, mais
'que la chose signifiée par la pierre étoit Christ', cela dis-je n'est de nulle importance,
ne voyant pas qu'il y ayt au fond
aucune difference entre ces deux interpretations.
Il nous suffit, qu'ils avouënt,
que cette proposition & les autres semblables
se doivent prendre figurément
& non proprement; en quelque maniere,
que l'on veuille en resoudre la figure,
& en quelque partie de l'oraison qu'on la

[Page 33]

la mette. Au reste ce que l'Apôtre n'applique
icy la signification mystique de
Jesus Christ, qu'a la pierre seulement,
ne l'exclut pas des autres symboles qu'il
a nommez; Au contraire en nous ouvrant
le sens de cette 'pierre spirituelle',
il nous apprend a entendre les autres,
tout de mesme, puis que la nature en
est toute semblable. Comme la viande
des Peres par exemple, c'est a dire la
manne, qu'il a aussi nommée 'spirituelle'.
Cette ancienne manne 'étoit aussi Christ'
sans doute, le pain descendu du ciel
dans nôtre desert pour donner la vie eternelle
aux hommes, comme le Seigneur
nous le montre au long dans le sixiesme
chapitre de S. Iean. Et selon cette
analogie, il faut dire le mesme de la
nuë & de la mer en laquelle les Israëlités
furent baptisez. Cette nuë étoit aussi
Christ, l'unique rafraichissement & l'unique
protection du vray Israël; la vraye
nuë, qui l'éclaire dans ses adversitez, qui
le conduit dans ses voyages, qui ne l'abandonnera

jamais jusques a ce qu'il soit
entré dans sa Canaan mystique. Enfin la
mer rouge des anciens étoit aussi nôtre
Christ, qui a sauvé les fideles & abysmé leurs

[Page 34]

leurs ennemis dans vn mesme sang, celui
qu'il répandit sur la croix. Ainsi
vous voyez chers Freres, que Dieu par
vne admirable sagesse a tellement formé
les gages de son amour donnez aux
Israëlites, que si d'une part ils les battissoient
en Moïse confirmant la verité de
sa vocation, afin qu'ils receussent l'alliance
charnelle qu'il alloit traiter avec
eux ; de l'autre ils contenoient de beaux
& excellens crayons de Iesus Christ, &
de sa nouvelle alliance spirituelle & éternelle.
Mais delà mesme paroist, que
si l'Eglise Iudaïque a cause de son enfance
étoit encore sujette a la pedagogie
de la Loy, elle ne laissoit pas pour
cela d'estre heritiere des vrayes biens de
Dieu, & d'avoir part en Iesus Christ,
qui nous les a acquis en son temps. Car
l'Apôtre nous enseigne icy clairement,
que leurs sacremens étoient aussi en
quelque sorte les sacremens de Iesus
Christ ; puis qu'il dit, que la pierre d'où
ils beuvoient, étoit Christ. Dieu est fidele.
Il ne represente rien en vain a son
peuple, & ne manque jamais de tenir
& d'accomplir ce qu'il promet, ou qu'il
declare, soit par sa parole, soit par ses signes, gnes,

[Page 35]

a ceux qui les reçoivent avecque
la foy & la reverence, qu'il leur demande.
Il ne faut donc point douter, que
ceux des Israëlites, qui rendirent alors
au Seigneur la foy, l'amour, le respect
& l'obeissance, que meritoient ces admirables
témoignages qu'il leur donnoit
de sa grace, ne receussent le pardon
de leurs pechez, la paix de la conscience,
la joye & la consolation de
l'Esprit, avecque le droit de la vie celeste,
que la mort de Iesus Christ nous a
meritée ; le tout dans vne mesure proportionnée
a la bassesse de l'age où étoit
alors l'Eglise. l'avoué qu'ils n'avoient,
qu'une connoissance fort generale &
fort confuse de Christ. Mais pourveu
qu'ils s'acquittassent sincerement des
devoirs, que Dieu leur demandoit alors,
l'imperfection de leur connoissance
étant involontaire & innocente, ne les
empeschoit pas de toucher ce qu'il leur
falloit des biens de Christ. Et puis qu'il
est l'

Agneau immolé dès la fondation du [Note: Apoc. 13.

8. Hebr. 13.

8.]

monde

, 'mesme hier & aujourd huy & éternellement',
l'unique principe & l'unique

source de tous les biens spirituels, qui
ont jamais esté communiqez aux pecheurs ; cheurs;

[Page 36]

il est clair qu'il faut ou nier
contre l'expresse & evidente lumiere
des Ecritures , que les Peres ayent eu
part a la vie eternelle , & aux biens spirituels,
qui nous y conduisent, ou confesser
que c'est par la grace de Christ,
qu'ils y ont eu part. D'où il s'ensuit
qu'ayant receu des graces acquises au
prix du sang de Christ, on peut fort bien
dire en ce sens, qu'ils ont beu le sang de Christ' ; Comme David autresfois disoit
de l'eau, que trois de ses gens-d'armes
avoient puisée au grand peril de leur
vie dans vne citerne de l'ennemy, que
c'étoit

leur sang ; Boiray-je, disoit-il, le

[Note: 2. Sam.

23.17.] sang de ces hommes là

? Et néantmoins

ces gens là n'y avoyent perdu aucune
goute de leur sang ; Ils s'étoient seulement
mis en danger de le perdre. Combien
plus fortement pouvons nous dire
de chacune des graces de Iesus Christ,
que c'est son sang, & des ames , qui les
reçoivent & les goûtent pour leur rafraichissement
spirituel ; qu'elles boivent son sang , puis que ces graces luy coûtent
en effet tout son sang , qu'il a répandu
sur la croix, pour les acquerir par ce
grand prix ? Le dessein de l'Apôtre nous

[Page 37]

nous oblige a prendre ainsi ses paroles.
Car de cet exemple des Peres,
qui pour avoir receu des signes si excellens
de l'amour de Dieu, n'ont pas laissé
d'estre severement punis, quand ils en
ont abusé, il veut conclurre, que sous
ombre que nous avons receu les sacremens
de Iesus Christ, nous ne devons
pas presumer, que si nous en abusons
nôtre ingratitude doive demeurer impunie.
Or l'induction ne sera pas bonne ,
si vous ne supposez, que les Peres
avoient leur part aux sacremens de
Christ, & a ses biens. Et en effet vous
voyez que l'Apôtre pour le montrer, a
expressement choisy d'entre les symboles
des Peres ceux qui ont le plus de
rapport a nos sacremens ; 'la nuë & la mer', avec nôtre batesme ; la manne &
la liqueur du Rocher, avecque le pain &
la coupe de sa sainte Cene ; comparant
ainsi ensemble les declarations de l'amour
de Dieu, qu'il a données a l'vn &
a l'autre peuple. Ayant donc representé
les admirables témoignages dont
Dieu avoit tous batesmez en Moïse par la nuë
& par la mer, qu'il avoit tous nourris de sa

[Page 38]

sa manne, & abbreuvez de l'eau de son
Rocher , symboles & figures de son
Christ ; il ajoûte enfin dans la seconde
partie de nôtre texte, qu'avec tout cela,

il en avoit rejezté & puny vn grand nombre. 'Mais (dit-il) Dieu n'a point pris plaisir en plusieurs d'entr'eux. Car ils ont été accablez dans le desert'. 'Il n'a point pris plaisir en eux'; c'est a dire qu'il ne les eut pas agreables, mais que tout au contraire ils luy dépleurent grandement; ce qu'il montre par la punition qu'il en fit; 'Car ils furent (dit-il) accablez dans le desert'. C'est justement la peine, que Dieu leur denonce expressement dans le livre des Nombres.

Vos corps

[Note: Nomb.

14. 29.] (leur dit-il) tomberont dans ce desert

, Ils furent exclus du pays de Canaan. L'Apôtre nous laisse a sous-entendre ce que l'histoire sainte nous apprend, que ces miserables avoyent allumé contre eux cette colere du Seigneur, & attiré ce juste jugement sur eux par leur ingratitude & incredulité épouvantable, ayant après tant de tesmoignages qu'il leur avoit donnez de sa faveur, murmuré diverses fois contre luy & contre ses serviteurs, & commis vne infinité d'autres cri-

[Page 39]

crimes avec vne opiniastreté & vne dureté de cœur incroyable;

Ils ont veu ma [Note: Nomb.

14. 22.]

gloire (dit le Seigneur, en leur faisant leur procez) & les signes que j'ay faits en Egypte, & dans le desert, & apres cela ils m'ont desja tenté par dix fois, & n'ont point obey a ma voix

. Voyla leur crime, & en voicy la peine; 'Ils ne verront jamais (dit-il) le pays, que j'ay juré a leurs Peres de leur donner. Pas vn de ceux, qui m'ont irrité par mépris, ne le verra'. Ce jugement fut punctuellement executé, comme il avoit

été prononcé. Le grand nombre de ces criminels est aussi vn argument de la juste severité de Dieu; & c'est la raison pourquoy l'Apôtre l'a expressement touché, disant que 'Dieu ne prit point plaisir en plusieurs, ou en la pluspart d'entr'eux'. [*Ev

πλείοσιν

αίτων

Nomb.

14. 29.

30.]

Car l'histoire sainte nous raconte, que de tous ceux qui étoient sortis d'Egypte, a l'age de vingt ans & au dessus, qui faisoient sans doute vne grande multitude, il n'y eut que deux hommes, sçavoir Iosué & Caleb, qui ne demeurassent enveloppez dans ce jugement. Voyla le tableau de la grande bonté de Dieu envers nos Peres, & de sa juste severité contre ceux, qui abusant de ses faveurs veurs,

[Page 40]

l'offensent en méprisant ses loix & s'abandonnant aux folles & injustes passions de leur chair. Au nom de Dieu, Freres bien aymez faisons en nôtre profit. Ne nous fions point a cette extérieure profession, que nous faisons de son service, ny a la part que nous avons

a l'ouïe de sa parole, & aux sacremens
sensibles de sa grace. Tout cela ne nous
servira de rien ; il nous nuira mesme
beaucoup, si le cœur & le dedans de nôtre
vie n'y répond : C'est une vieille erreur,
presque commune a tous les siecles
& a tous les climats du genre humain ,
de s'imaginer qu'il suffit pour ne
perir point, de porter les marques de la
religion, & d'en avoir receu les symboles
exterieurs. Je laisse là les erreurs des
Iuifs en cét endroit , qui sont si souvent
notez & censurez par les Prophetes.
Mais qui se seroit imaginé, que dans l'Eglise
Chrétienne, qui a reduit toute l'adoration
de Dieu a l'esprit & a la verité,
& qui abolissant les ceremonies, & les
cultes charnels du premier peuple, ne
nous a chargez d'autre service, que d'une
pure & sincere sanctification de
corps & d'esprit, vn abus si grossier peust en-

[Page 41]

encore treuver ce lieu ? Et néantmoins
la verité est , qu'il s'y fourra bien tost.
S. Augustin nous témoigne que de son
temps il y avoit des gens, qu'il reconnoist *[Note: Aug.de Civ.D. L.*
21.c.19.]

ailleurs pour estre de la communion
de l'Eglise Catholique, qui abusant
du nom de ces deux sacremens si purs &
si simples, que le Seigneur nous a instituez,
promettoyent la vie eternelle a
quiconque en a été une fois participant ;
en quelque secte , heresie, ou impieté
qu'ils vivent sur la terre. Qu'il y en avoit *[Note: ibid. c. 20.]*
d'autres qui resserroyent vn peu
leur indulgence , ne donnant le salut,
qu'a ceux qui auront receu les sacremens
dans l'Eglise orthodoxe & Catholique,
& non chez les heretiques ; Que
d'autres demandoient encore qu'un
homme pour estre sauvé demeurast jusques
a la fin dans la communion de l'Eglise , *[Note: ibid. c. 21.]*
quelque mal qu'il vesquist quant
au reste ; seulement disoyent ils qu'avant
que d'entrer , dans l'heritage celeste,
il luy faudroit souffrir pour quelque
temps les tourmens des damnez ; & *[Note: ibid. c. 23. Voyez aussi Enchir. c 67.]*
d'autres enfin, qui flattoyent d'une pareille
esperance ceux, qui donnent l'aumosne
quelque meschantes & corrompuës, puës,

[Page 42]

que soyent leurs mœurs ; Et ne
croyez pas qu'il n'y eust que quelques
ignorans du menu peuple , qui eussent
ces fantaisies si étranges. Il en paroît des
traces bien claires dans quelques vns
mesmes des Docteurs, dont les écrits
*[*Hier. a la fin de son comment. sur Esaïe. Et*
L. I. cōtr. Pelag. T.2.p.97. med. & dans S. Ambr. le commēt. sur I. Cor. 3.15. & 2. Tim.2.26. & dās
S. Aug. les Quaest. sur le V. Test. Q. III. 126. Le Cōc.6. de Paris rapporte & refute cette erreur. L.2.c.9.T.2. des Conc. des Gaul.]
sont venus jusques a nous. *Et il y a grand
apparence, que de la troisieme & quatrieme
erreur, s'est peu a peu formée

entre les Latins l'opinion du Purgatoire,
 en les ramenant vn peu des extremités
 où elles s'emportoyent , & resserrant
 les excés de leur indulgence. Au
 moins est il bien certain, par les choses
 que S. Augustin rapporte que les vns
 & les autres bâtissent leurs doctrines sur
 les mesmes fondemens & abusent des
 mesmes passages pour les soutenir. Mais
 S. Paul refute icy clairement ces opiniōs
 & les vaines esperances dont se flattent
 les Chrétiens charnels. Il établit par l'exemple
 de ces anciens Israélites, qu'en
 quelque lieu, & en quelque communion,
 que nous ayons receu les declarations
 de la grace de Dieu en Iesus Christ, c'est
 a dire sa parole & ses Sacremens, nous
 n'entrerōs pas pour cela dans son royaume,
 si nous n'en avons fait nôtre profit, vi-

[Page 43]

vivant sincerement & constamment
 dans la foy de sa verité & dans l'obeissance
 de sa discipline. Car comme le
 desert des peres étoit la figure de cette
 terre où nous vivons, ainsi le pays de
 Canaan où ils alloient, étoit le type du
 royaume celeste auquel nous aspirons.
 Comme donc ceux des Israélites , qui
 après avoir veu & receu les anciens sacremens
 de Moïse, tenterent Dieu &
 murmurerent contre luy, & desobeirent
 a sa voix, furent exclus pour jamais du
 pays promis a leurs peres ; Pas vn d'eux
 ne le vit, ny avec Iosué & Caleb, ny depuis ;
 il faut tenir pour certain & indubitable,
 que tout de mesme maintenant
 des Chrétiens charnels, qui après avoir
 participé aux sacremens de la nouvelle
 alliance menent vne vie mondaine &
 scandaleuse, pas vn n'entrera dans le
 royaume celeste, ny au sortir de ce siecle
 ny en l'autre. Ce n'est pas icy seulement
 que l'Apôtre explique ainsi cette
 ancienne figure ; Il l'entend tout de
 mesme dans le troisieme chapitre de
 l'epitre aux Ebreux ; Concluant de l'exemple [Note: Hebr. 3.
 & 4.]

des incredules & murmurateurs
 d'Israël exclus du repos de Dieu en Canaan, naan,

[Page 44]

que ceux des Chrétiens qui se seront
 endurcis par la seduction du peché,
 seront pareillement privez pour jamais
 du grand & bien - heureux repos , que
 nous attendons dans le royaume de Iesus
 Christ. S. Iude nous represente
 semblablement ce vieux exemple avecque
 [Note: Iud. 4.5.] le mesme dessein,

Vous sçavez (dit-il)

que le Seigneur ayant delivré le peuple du Pays d'Egypte, detruisit puis apres ceux qui n'avoient point creu
 , pour nous apprendre,
 que tous ceux, qui dans la profession
 du Christianisme, auront vescu
 sans pieté & changé la grace de Dieu en

dissolution, tomberont inevitablement dans vne semblable destruction & dannation. Mais le Sauveur du monde prononce encore plus clairement, que pour entrer en son royaume, il ne sert de rien de luy dire, 'Seigneur, Seigneur', c'est a dire de faire profession de la bouche de le reconnoistre pour nôtre Maistre si 'avec cela nous ne faisons la volonté de son Pere celeste', qui est nôtre sanctification que nous vivions saintement & innocemment : sans cela nos sacremens nos discours, nos sciences, nos miracles mesmes, quand nous en ferions autant que ses [Page 45] ses Apôtres, ne nous serviront de rien. A ceux qui luy allegueront simplement, qu'ils ont receu son batesme & participé a sa table sacrée, & écouté son Evangile dans les assemblées de son peuple, mais ce qui est bien plus encore, qu'ils ont mesmes prophetisé, jetté hors les [Note: Math. 7. 21.22.23] diables & fait plusieurs vertus en son nom, il répondra, comme il nous le dit dans le mesme lieu ; 'Je ne vous ay jamais connus, Departez vous de moy, ouvriers d'iniquité'. Prenons donc garde a nous Freres bien ayez , & faisant état selon cette doctrine divine , que personne sans la sanctification ne verra Dieu & le royaume de son Fils, cheminons devant luy avec reverence & nous employons a nôtre salut avec crainte & tremblement ; renonçant a l'impieté & aux convoitises mondaines, & purifiant nos ames & nôtre conversation entiere de toutes les ordures du vice, afin que nôtre Sauveur nous avoué & reconnoisse pour ses vrais Israëlites a qui il donnera sa paix, sa vie & sa gloire. Amen.